

Les handicaps persistent en Europe du Sud

Italie, Espagne, Portugal et Grèce ont en commun une dette publique élevée et des faiblesses structurelles

Fourmis nordistes contre cigales méditerranéennes. Mardi 21 juillet, après d'âpres négociations, les 27 dirigeants européens se sont entendus sur la création d'un ambitieux fonds de relance de 750 milliards d'euros. Jugeant les pays du Sud trop laxistes, les « frugaux » (Autriche, Danemark, Suède, Pays-Bas, Finlande) ont obtenu un droit de regard sur les plans de relance et réformes que les Etats les plus fragilisés par la récession, principalement dans le sud de l'Europe, mettront en œuvre en échange des subventions qu'ils toucheront (390 milliards d'euros au total). Si elles estiment qu'un Etat n'applique pas les mesures promises, les autres capitales pourront ainsi exiger que la question soit débattue lors du sommet européen suivant.

« Ce n'est pas un veto, et c'est un peu flou, mais cela en dit long sur la défiance entre les pays du Nord et Sud », résume un diplomate. Si les seconds seront plus affectés par la crise en raison du poids élevé du tourisme dans leurs économies, Rome, Madrid, Lisbonne et Athènes ont pourtant, loin des idées reçues des « frugaux », démontré leur capacité à se réformer après la crise de 2008. « Ils ont, en outre, des structures économiques et des trajectoires différentes », souligne Nadia Gharbi, économiste au sein de la banque privée et gestionnaire d'actifs Pictet Wealth Management. Mais il est vrai qu'ils partagent aussi certaines faiblesses. A commencer par une dette publique élevée et une série de problèmes structurels complexes, pesant sur leur capacité à générer de la productivité et des emplois.

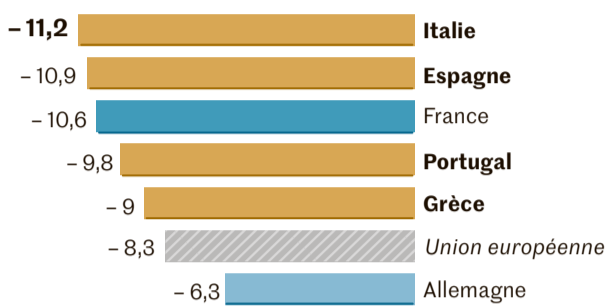
Un marché du travail dual Selon la Commission européenne, le taux de chômage devrait atteindre 19 % en Espagne, en 2020, après avoir dépassé 26 % à l'été 2013, lors de la dernière crise. En Grèce, en Italie, au Portugal, celui des moins de 25 ans dépasse déjà les 20 %, contre 15,7 %, en moyenne, dans l'Union européenne (UE). Et pour cause : le sud de l'Europe, en particulier l'Espagne, souffre d'un marché du travail très dual, opposant des salariés en contrat permanent très protégés à des contrats temporaires très flexibles. « Les précaires sont la variable d'ajustement : ils sont les premiers licenciés pendant les récessions, et ce sont surtout les jeunes, les femmes et les peu qualifiés », détaille Antonio Roldan, directeur du think tank EsadeEcPol, à Madrid.

Beaucoup restent piégés dans la précarité, sans espoir d'en sortir. Ils ne bénéficient jamais de formations, et leurs revenus progressent peu, ce qui alimente la hausse des

Des économies plus fragiles

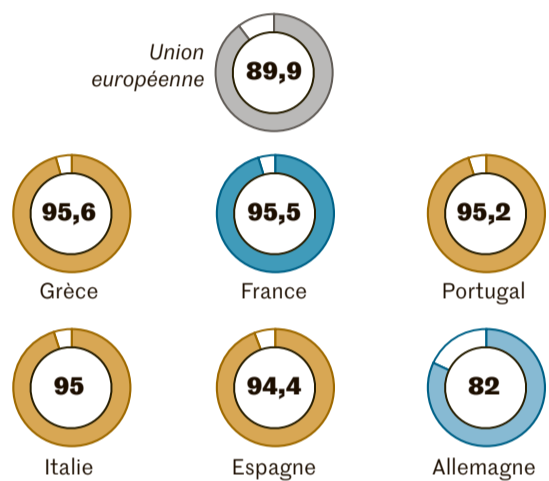
La récession s'annonce plus sévère dans le sud de l'Europe

Prévisions d'évolution du produit intérieur brut pour 2020, en %



Les entreprises sont petites

Part des entreprises de moins de 10 salariés dans le total des entreprises, en %



« Les précaires sont la variable d'ajustement : ils sont les premiers licenciés pendant les récessions »

ANTONIO ROLDAN
directeur du think tank
EsadeEcPol

inégalités. Selon la Banque d'Espagne, le salaire des moins de 35 ans était ainsi, en 2018, toujours inférieur à son niveau de 2007.

Un effort de formation et d'innovation insuffisant En Italie, 22,2 % des 15-29 ans ne sont ni étudiants, ni dans un emploi, ni en formation, contre 12,5 % en moyenne dans l'UE, selon l'institut Eurostat. Ils sont 17,7 % en Grèce et 14,9 % en Espagne, où près de 40 % de la population active n'a guère plus que le bac. « Le niveau d'éducation est insuffisant, avec, en outre, un écart notable entre les grandes villes et les campagnes », résume Nicola Borri, éco-

nomiste à l'université Luiss Guido Carli, à Rome. Le constat est proche en Grèce et au Portugal, même si les jeunes générations sont nettement plus qualifiées que leurs aînés.

De plus, l'apprentissage et la formation professionnelle sont trop peu développés. « Nous manquons de politiques actives permettant aux chômeurs et aux salariés de mettre leurs compétences à jour », souligne Oscar Arce, directeur des études de la Banque d'Espagne. Comme lui, beaucoup espèrent que le plan de relance européen permettra d'agir sur ces points, afin que le Sud puisse prendre le virage des révolutions numérique et écologique, mais aussi renforcer ses investissements en la matière. Aujourd'hui, les dépenses dans la recherche et développement évoluent entre 1,2 % et 1,4 % du produit intérieur brut (PIB) seulement dans les quatre pays, contre 2,2 % en France et 3,1 % en Allemagne.

Des entreprises trop petites Certes, le nord de l'Italie peut se targuer d'afficher quelques grosses PME, efficaces à l'export. « Mais,

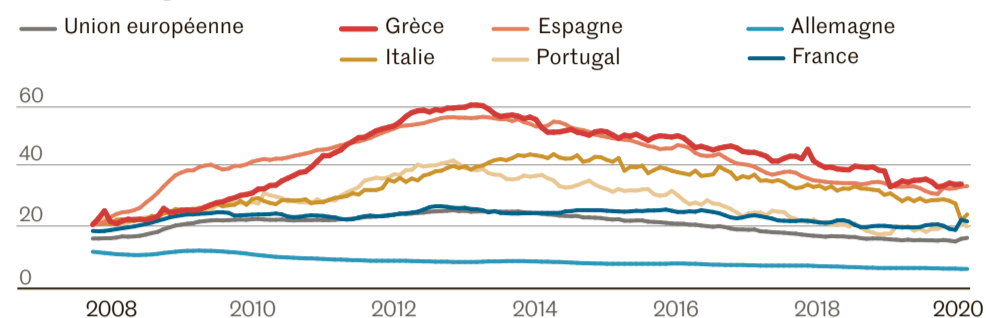
pour le reste, le tissu économique est dominé par des entreprises très petites, comme dans tout le sud de l'Europe », explique Dimitris Katsikas, de l'université d'Athènes. « C'est l'une des sources de nos problèmes de productivité et d'innovation », ajoute Rafael Domenech, économiste en chef de la banque BBVA, à Madrid.

Selon Eurostat, près de 95 % des entreprises espagnoles, italiennes, grecques, portugaises (mais aussi françaises) recensent ainsi moins de dix salariés, contre 89,9 %, en moyenne, dans l'UE, et 82 % en Allemagne. L'Espagne souffre d'importants effets de seuil : les contraintes réglementaires requises au-delà de 50 salariés dissuadent beaucoup de patrons de franchir ce cap. En Grèce, la difficulté d'accéder à des financements est également un frein majeur. Or, les TPE ont les reins moins solides pour faire face aux récessions. Surtout, elles investissent moins dans la formation et l'innovation.

Au reste, ces pays sont pour l'essentiel – à l'exception du nord de l'Italie – spécialisés dans la production de biens de moyen de

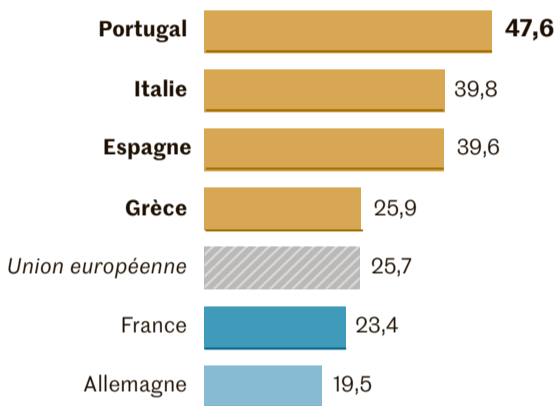
Le taux de chômage des jeunes est inquiétant

Taux de chômage des moins de 25 ans, en % de la population active



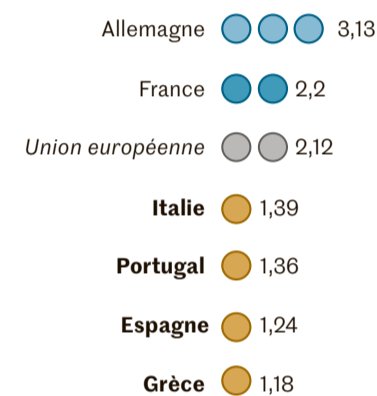
Le niveau d'éducation est inférieur à la moyenne européenne

Part des 15-64 ans dont le niveau d'éducation est inférieur au bac ou équivalent, en 2019, en %



L'investissement dans l'innovation est faible

Dépenses dans la recherche et le développement, en 2018, en % du produit intérieur brut



Infographie : Le Monde • Sources : Eurostat, Commission européenne

Des Néerlandais moins bons élèves qu'il n'y paraît

Les pays « frugaux » se targuent d'être les champions d'un faible endettement public, mais leurs ménages sont loin d'être des écureuils

Ya-t-il une Europe laborieuse au nord, opposée à une Europe de la dolce vita au sud ? Si caricatural qu'il soit, ce cliché a fleuri ces dernières semaines dans la presse des Pays-Bas, chefs de file des pays dits « frugaux » (Autriche, Danemark, Finlande, Suède, Pays-Bas). Craignant que certaines capitales ne gaspillent une partie des 750 milliards d'euros du fonds de relance européen adopté mardi 21 juillet, ils insistent sur la nécessité de surveiller les plans de dépenses déployés par chaque Etat. « Cet argument à teneur morale est difficile à avaler pour certains, notamment au regard du système fiscal

accommodant en vigueur aux Pays-Bas », souligne Philipp Heimberger, membre de l'Institut viennois des études économiques internationales.

De fait, nombre de multinationales européennes ont installé leur siège à La Haye, Amsterdam ou Utrecht (centre du pays) pour payer moins d'impôts, privant leur pays d'origine d'une partie de leurs recettes fiscales. Ces pertes s'élèveraient à 2,7 milliards d'euros pour la France, 1,5 milliard pour l'Italie et l'Allemagne, et près de 1 milliard pour l'Espagne, selon l'ONG Tax Justice Network.

Certes, les « frugaux » affichent une dette publique très basse :

33,2 % du produit intérieur brut (PIB) au Danemark, en 2019, selon Eurostat, 35,1 % en Suède, 48,6 % aux Pays-Bas et 59,4 % en Finlande. C'est bien moins que la moyenne européenne (77,8 %) ou qu'en Italie (134,8 %).

« Dépendant de l'international » Mais la dette privée offre un tableau différent. Les ménages des « frugaux » figurent parmi les plus endettés au monde, en particulier en raison de leurs achats immobiliers. Selon l'Organisation de développement et de coopération économiques (OCDE), leur dette dépasse ainsi 280 % du revenu disponible net au Danemark, 240 % aux

Très exposées au risque immobilier, les banques néerlandaises n'ont guère fait preuve de prudence par le passé

Pays-Bas, 189 % en Suède et 148 % en Finlande. A côté, les ménages italiens (87 %), grecs (106 %) et espagnols (107 %) font presque figure d'écureuils.

Très exposées au risque immobilier, les banques néerlandaises n'ont par ailleurs guère fait preuve de prudence par le passé. Durant la crise de 2008, La Haye a été contrainte de nationaliser une partie d'entre elles pour les sauver.

Au reste, les Néerlandais ne sont pas exactement des fourmis laborieuses. Ils travaillent 1434 heures par an en moyenne, selon l'OCDE, avec un poids très important du temps partiel (choisi) : 46,8 % des emplois, en particulier chez les femmes. Dans la petite nation calviniste, le temps consacré à la famille et à la vie associative est aussi valorisé que celui dévolu au travail. Les supposées cigales du

que Antonio Roldan. Cela nuit notamment à la transparence des marchés publics. »

Une population vieillissante Les chiffres sont vertigineux : entre 2014 et 2019, l'Italie, 60,2 millions d'habitants, a perdu un demi-million d'habitants, selon les données officielles publiées mi-juillet. L'immigration ne suffit plus à compenser la baisse des naissances et l'émigration. Dans la foulée de la crise de 2008, nombre de jeunes Italiens, Grecs, Espagnols, Portugais ont fait leurs valises pour tenter leur chance ailleurs, et le taux de fécondité est faible. Résultat : la population vieillit rapidement.

Selon les projections d'Eurostat, le nombre d'habitants devrait ainsi chuter de 60,2 millions à 58,1 millions, entre 2019 et 2050, en Italie, de 10,7 millions à 9,5 millions en Grèce, et de 10,2 millions à 9,3 millions au Portugal, alors qu'il progressera de 67 millions à 70 millions en France. « Sans surprise, cela pèse sur la croissance et la capacité à innover », se désole M. Arce. ■

MARIE CHARREL

M. C.